

## Reportage

Médecines d'autrefois

PAYSAN BRETON SEMAINE DU 17 AU 23 MAI 2013

Pour écrire sa thèse, Christophe Auray a recueilli plus de 200 témoignages, en une dizaine d'années. Il en parlera lors de la journée des plantes, dimanche prochain, à Plaudren (56).



# QUAND LES BRETONS UTILISAIENT DES REMÈDES TRADITIONNELS

Jusqu'à une époque récente, hommes et animaux bénéficiaient des mêmes remèdes, à base de plantes. Christophe Auray, vétérinaire, en a collecté les différentes recettes.

➤ Quelques coups d'œil furtifs sur les bords d'un chemin de la campagne morbihannaise. Christophe Auray, vétérinaire rural en activité, a repéré une plante aux fleurs roses. « L'herbe à Robert était utilisée pour soigner les pissements de sang, chez les animaux ». Ses taches rouges, sur la tige et les feuilles, qui rappellent le sang trouvé dans l'urine, ont probablement incité les anciens à utiliser cette variété de géranium, comme remède. « C'est une illustration de la théorie des signatures », acquiesce le spécialiste. « Elle contient néanmoins un principe actif qui agit sur certaines causes des maladies incriminées ». Pas si fous les anciens ! Ils s'en servaient, sous forme de décoctions, contre les infections urinaires, les parasites du sang ou les conséquences de l'ingestion de plantes toxiques.

## Maréchal-ferrants

Le vétérinaire a sillonné la campagne bretonne, interrogé les anciens, collecté les recettes des remèdes traditionnels de la médecine humaine et animale. Il en a fait le sujet de sa thèse de doctorat et édité un livre qui foisonne de détails sur l'utilisa-

tion des plantes dans la médecine populaire. « J'ai commencé par la région de Saint Martin sur Oust (56), puis Callac (22) et enfin le Pays Bigouden (29). Pendant mes vacances. Les anciens étaient très contents d'en parler. Certains l'ont pratiqué ou le pratiquent encore ; d'autres se remémoraient les remèdes de leurs parents ». Parmi eux, les forgerons « maréchal-ferrants » se sont distingués. « Une mine d'informations. Ils fréquentaient le milieu médical pendant les guerres et diffusaient les recettes dans la campagne ». Il existe, à cette période, peu de différences dans les remèdes proposés pour les hommes et les animaux. Les maladies elles-mêmes peuvent être comparables. Les animaux peuvent servir à tester l'effet des plantes, avec beaucoup de précautions, compte tenu de leur importance sur la ferme. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le voyageur Jacques Cambry remarque : « Si le cheval et la femme d'un Léonard tombent malades, il a recours au maréchal et laisse opérer la nature sur sa moitié »...

## Le lin, laxatif

Les traitements qui visaient à soulager la



Joubarbe.



Mon propos n'est pas de valider scientifiquement les remèdes traditionnels.



Pots de macération dans l'alcool ou dans l'huile. Pot clair : fleurs de lys (plaies infectées, furoncles), pot rouge : fleurs de millepertuis (brûlures).

douleur concernaient logiquement l'homme plus que l'animal. « La joubarbe, au nom évocateur en breton (louzaouen an diskouarn), était réputée dans la région, pour soigner les otites ». Mélangée à du saindoux et appliquée en pommade, elle calmait les hémorroïdes. Le plantain était connu pour calmer les démangeaisons que provoquent les piqûres d'insectes. Les feuilles de rumex ou d'ombilic avaient plusieurs indications : furoncles, plaies, hématomes et mammites. La graine de lin, employée sous diverses formes, étaient le grand remède contre la constipation, aussi bien pour les hommes que pour les animaux. En revanche, les moyens thérapeutiques contre le parasitisme, notamment les vers, concernaient essentiellement les humains : bouquet d'absinthe ou chapelet d'ail au cou des enfants.

## Dépassés, quoi que...

Les remèdes populaires ne sont plus d'actualité, même pour les animaux. Il n'empêche. Les pansements digestifs trouvés dans la nature diffèrent peu de ce qu'offre la médecine scientifique actuelle. « L'argile était très utilisée, en mélange à l'alimentation, pour prévenir et combattre la diarrhée des porcs ». Le thé de foin était couramment employé dans toute la Bretagne, jusqu'à récemment, et donné aux veaux atteints de diarrhées. « C'était du foin de prairies naturelles, avec beaucoup de graines et d'herbes d'espèces différentes ». Et que dire des bouquets de houx et de gui qui sèchent encore parfois sur les poutres des étables modernes pour guérir les darts ?

## Sorcellerie

Difficile de parler de médecine traditionnelle sans évoquer la religion et la sorcellerie. La joubarbe, qu'on faisait pousser sur la toiture des chaumières, était aussi donnée aux vaches pour faciliter les venues en chaleur. « Il fallait en donner 3 à 5 brins, pendant 3 jours. La symbolique des chiffres impairs... ». Le vétérinaire en convient : « il ne faut pas idéaliser ce savoir empirique. Les gens de la campagne ne sont pas des botanistes ; ils peuvent confondre certaines plantes. Les dosages sont rarement évoqués et souvent imprécis ». Les recettes diffèrent d'une région à l'autre. Les bases sont, pourtant, parfois bien réelles, fruits d'observations millénaires. Bernard Laurent



## En savoir +

Enquête sur les remèdes traditionnels en Bretagne. Éditions Ouest-France.

## Fête des plantes « Sauvages de nos champs »

Le dimanche 19 mai, à partir de 9 h 30, se déroulera la première édition de la fête des plantes à Plaudren (56) avec un double objectif : faire connaître les vertus des plantes sauvages et établir un lien entre le grand public, les scientifiques et le monde agricole sur le thème de l'ethnobotanique. La manifestation se déroulera à la salle des fêtes de Ty An Holl tandis que des visites guidées dans la nature s'échelonneront à partir de 9 h 30 et 14 h. Ateliers divers :

- découverte de livres, pour adultes et enfants, sur les plantes.
- découverte des huiles essentielles (obtention, contrôle, indications et danger du mauvais usage).
- usage culinaire des plantes sauvages (pissenlit, orties en salade...).
- une pharmacienne, produisant des produits dérivés du safran, en expliquera les vertus.
- un couple de Bignan, cultivant un jardin

bio, expliquera son savoir-faire  
- présentation d'une enquête auprès des anciens agriculteurs sur les multiples médications utilisées jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle  
- un atelier animation pour enfants (initiation à l'aquarelle, à la cueillette)  
- conférences.  
Entrée gratuite. Prévoir son pique nique  
Pour plus d'informations : office de tourisme de Grand-Champ 06 40 37 74 25 ; [www.landes-de-lanvaux.com](http://www.landes-de-lanvaux.com)